

Du haut
de la falaise

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Du haut de la falaise / Claude Coulombe

Nom : Coulombe, Claude, 1959- , auteur

Coulombe, Claude, 1959- | Cap Diamant

Description : Sommaire incomplet : tome 2. Le cap Diamant

Identifiants : Canadiana 20220032521 | ISBN 9782898042461 (vol. 2)

Classification : LCC PS8605.O8894 D8 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Maxime Bigras

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

CLAUDE COULOMBE

*Du haut
de la falaise*

2. Le cap Diamant

Du même auteur
aux Éditions JCL

Du haut de la falaise

1. *Rue du Petit-ChAMPLAIN*, 2023

Le chant des bruants

1. *Le frère perdu*, 2021
2. *Entre ciel et terre*, 2022
3. *Les alliances improbables*, 2022

La vie à bout de bras

1. *Le dilemme de Laurette*, 2020
2. *La trahison de Simone*, 2020
3. *L'héritage de Maurice*, 2021

J'ai vu mourir Kennedy, 2014

Nous étions invincibles : Témoignage d'un ex-commando,
en collaboration avec Denis Morisset, 2008, 2018

*Pour Henriette et Alain,
elle, une fidèle amie depuis cinquante ans,
et lui, un médecin dévoué à la touche divine*

1

Dans les couloirs du Château Frontenac, une femme s'arrêta devant une porte. Venue de Montréal, elle savait que celui qui lui ouvrirait aurait tout un choc : son fils, Théodore. Elle était sûrement la dernière personne qu'il s'attendait à voir, mais elle avait une bonne raison d'être là. De son côté, l'occupant de la chambre espérait la venue de celle pour qui son cœur battait, Léonie, qui devait le rejoindre incessamment. C'est donc avec un plaisir non dissimulé qu'il alla répondre quand des coups retentirent à sa porte.

En ouvrant, Théodore resta sans voix, se demandant ce que sa mère, Laetitia, faisait au Château Frontenac. Les questions se bousculaient dans sa tête, mais il ne parvenait pas à les formuler.

— Allons, mon cher ! Quitte cet air ébahi et laisse-moi entrer.

Le jeune homme ne se tassa pas, ayant plutôt envie de refermer la porte sur la déplaisante apparition.

— Comment avez-vous su que j'étais ici ? demanda-t-il.

— C'est évidemment Constance, ta sœur, qui me l'a dit. Rassure-toi, cependant, elle ne t'a pas trahi, c'est un cas de force majeure. Vas-tu me laisser entrer, oui ou non ?

À regret, Théodore s'effaça pour laisser passer Laetitia.

— À ce que je vois, tu ne te refuses rien.

— Ma chambre est loin d'être la plus belle de l'établissement.

— Elle est quand même très bien. Je suppose que tu ne la payes pas avec ton salaire.

— Si vous me disiez plutôt la raison de votre venue.

— Nous avons un sérieux problème, Théodore. J'aimerais que nous puissions enterrer la hache de guerre pour pouvoir discuter calmement. L'affaire est sérieuse.

— Commencez par me mettre au courant de ce qui vous amène, nous verrons pour la suite, dit Théodore d'une voix qui était tout sauf chaleureuse.

— Très bien, William, ton père, est au plus mal. Il a fait une crise cardiaque et il repose à l'hôpital.

Théodore accusa le coup. Tout occupé par son histoire d'amour avec Léonie, il s'était réfugié dans la pensée magique durant les dernières semaines, convaincu que, malgré son absence, la santé de son père s'améliorerait. L'annonce de Laetitia était un dur rappel à la réalité. Il pensa à Constance, seule à Montréal, et son cœur se serra.

— Pourquoi ne pas m'avoir appelé plutôt que de vous être déplacée jusqu'ici ?

— Pour que tu me raccroches au nez ?

— Constance aurait pu me contacter, elle.

— Non, elle n'est pas en état de le faire. Elle s'est rendue à l'hôpital immédiatement et elle doit y être encore.

Théodore demanda à Laetitia pourquoi, dans ce cas, elle n'était pas restée au chevet de son père si son état était si préoccupant.

— Je suis à peu près certaine que je ne suis pas le membre de la famille qu'il souhaite voir à ses côtés. J'ai cru plus à propos que ce soit Constance qui reste.

La logique de Laetitia était imparable et Théodore ne répliqua pas. Il lui demanda si elle connaissait l'horaire des trains pour le reste de la journée.

— Nous sommes dimanche, je crains malheureusement que nous ne puissions retourner à Montréal aujourd'hui.

— Bon, allons en bas, je vais vérifier l'horaire avec le concierge, et si vous avez raison, vous prendrez une chambre pour la nuit et nous partirons demain.

— Je te suis.

Théodore se mit en marche, Laetitia sur les talons, et ils se dirigèrent vers les ascenseurs. La femme informa son fils que c'était ici même, au Château, qu'elle avait passé sa première nuit à son retour au pays, une anecdote qui laissa Théodore de marbre, car ses seules préoccupations pour le moment étaient son père, Constance et, bien sûr, Léonie. Il devait la voir au retour de sa visite chez ses parents et pour ça, il souhaitait se débarrasser de Laetitia au plus vite.

Une fois à la réception, Théodore aida à expédier les formalités d'enregistrement. Lorsque Laetitia eut sa clé en main, il

lui souhaita une bonne nuit, lui donnant rendez-vous le lendemain matin vers sept heures trente où un taxi les emmènerait à la gare du Palais pour prendre le train.

— Tu n’as pas envie que nous allions nous asseoir pour parler un peu ? demanda Laetitia.

— Nous aurons amplement le temps de le faire demain, pendant le voyage en train. J’ai quelque chose de plus urgent à faire en ce moment.

— C’est quand même inélégant de laisser tomber sa mère ainsi, lança Laetitia.

— Eh bien, tant pis ! répliqua Théodore en s’éloignant à grands pas avec la seule idée d’aller rejoindre Léonie, qui irait assurément dans sa chambre en ne le trouvant pas dans la sienne.

Agacé par cette visite surprise, Théodore était quand même inquiet pour son père. Cet homme bien charpenté, qui semblait invincible, restait un mortel comme tout le monde et ce qui lui arrivait était un cruel rappel à l’ordre. Malgré tout, il était plus pressé de voir Léonie qu’autre chose. Il se présenta dans l’aile Mont-Carmel, parcourut le couloir et cogna à sa porte.

* * *

Malgré son inquiétude, Adèle Garant, l’infirmière de William, avait réagi promptement dès les premiers signes d’infarctus, qui s’étaient déclarés peu après le déjeuner de

l'homme. En ce calme dimanche d'été, la maisonnée était vite devenue un cirque, dès qu'Adèle avait crié pour avoir de l'aide.

Gardant son sang-froid malgré la douleur déformant les traits de William, elle avait pris ses signes vitaux, qui n'indiquaient rien de bon. Constance était arrivée dans la chambre, morte d'inquiétude, et sur le point de pleurer. Adèle était en train de prendre de nouveau la pression de William et, malgré sa formation et ses connaissances, elle peinait à rester calme. Lorsqu'elle s'était aperçue qu'il n'avait plus de pouls, elle avait entrepris des manœuvres de réanimation, tout en criant au valet d'appeler une ambulance de toute urgence.

La dernière à se présenter dans la chambre avait été Laetitia, qui avait précédé les ambulanciers de peu. Elle n'avait pas caché sa préoccupation, mais ce n'était pas pour les mêmes raisons que tout le monde. Si William devait partir pour l'au-delà de façon précipitée, ça signifiait une période d'incertitude pour elle, qui ignorait quelles étaient les dispositions prises à son égard dans le testament de son mari. Le fait que le couple ne fût pas divorcé l'avantageait, mais elle n'était pas rassurée pour autant.

William avait repris vie et les ambulanciers l'avaient sanglé sur une civière avant de le transporter. Au moment où tout le monde sortait de la chambre, Laetitia avait pris Constance par le bras pour l'entraîner à l'écart.

— Ce n'est plus le temps de faire des cachettes, dis-moi où se trouve Théodore. Il doit revenir auprès de son père immédiatement.

Constance avait hésité une seconde ou deux avant de révéler à Laetitia que son frère se terrait au Château Frontenac. Puis, elle s'était arrachée à l'étreinte de sa mère avant de suivre son père dans l'ambulance.

Laetitia avait réfléchi, se demandant si elle devait appeler à Québec. Le risque était grand que Théodore ne veuille pas lui parler et lui raccroche au nez. Elle aurait pu laisser un message, mais c'était impersonnel et elle ne pouvait présumer de la réaction de son fils. En moins de trente secondes, elle avait pris sa décision et s'était fait reconduire à la gare de train, direction Québec. Si elle se présentait devant lui, Théodore trouverait plus difficile de l'éconduire alors qu'il était simple de lui raccrocher au nez ou d'ignorer un message. Elle privilégiait, et de loin, un contact direct, surtout en ces circonstances.

Une fois dans le train, elle avait cogité sur la suite des choses. Telle une joueuse d'échecs, elle souhaitait conserver un coup d'avance sur tout le monde. Elle n'ignorait pas qu'avant l'incident tragique qui venait de se produire, William prenait du mieux. Elle craignait par-dessus tout qu'une fois en mesure de communiquer avec son entourage, il demande le divorce. L'infarctus qu'il venait de subir retardait l'échéance, mais ce n'était que partie remise, elle en était persuadée. Comme en s'installant à la maison de la rue des Pins, elle avait annulé le bail de l'appartement fourni par son mari, elle s'était placée en situation d'être mise échec et mat.

Le nouveau problème de santé de William pouvait entraîner sa mort, et là, la donne changeait. Le testament allait faire foi de tout, et elle en ignorait les modalités. Durant sa longue

absence, William en avait-il profité pour changer certaines dispositions et la déshériter? C'était peu probable, avait-elle songé de nouveau, puisqu'il aurait entamé des procédures de divorce avant tout. Elle croyait que Théodore était au courant des dernières volontés de son père, et c'est pour cette raison qu'elle souhaitait revenir dans ses bonnes grâces, souhaitant parer à toute éventualité.

La seule chose à laquelle Laetitia n'avait pas songé, c'était l'élément imprévu, le petit grain de sable dans l'engrenage qui pouvait tout faire déraiper. Cet électron libre avait un nom: Léonie St-Martin.

* * *

Léonie ouvrit et Théodore s'engouffra en coup de vent dans sa chambre. Visiblement, quelque chose n'allait pas. Il alla se planter devant une des fenêtres de la chambre et fixa l'extérieur. Léonie l'enlaça par-derrière et se colla sur lui.

— Théo, qu'est-ce qui se passe? demanda-t-elle. Tu n'es pas dans ton état normal.

— Je m'excuse, je suis énervé, car ma mère vient de faire une apparition surprise et ça me déplaît souverainement. Surtout que c'était pour m'annoncer une mauvaise nouvelle. Il semble que mon père ait fait un infarctus. Je dois donc retourner à Montréal pour quelques jours, m'occuper de ma sœur et voir comment mon père s'en sort.

— Oh, c'est triste, ça. Mais pourquoi est-elle venue jusqu'ici? Il me semble qu'un simple coup de fil aurait suffi.

— C'est ce que je lui ai dit, mais à cause de nos relations tendues, elle croyait que je refuserais de lui parler, ce en quoi elle n'a pas tort.

— Quand pars-tu ?

— Demain matin, tôt. Je t'avoue que ce voyage est loin de m'enchanter.

— Je comprends, mais tu dois le faire.

Théodore soupira, se détourna de la fenêtre et alla s'asseoir sur le lit de Léonie. Elle prit place à ses côtés et lui serra la main. Ils restèrent ainsi, en silence, jusqu'à ce que Théodore demande comment s'était passée sa visite à la maison. Léonie se renfrogna et baissa la tête.

— J'ai fait un beau fiasco, Théo, et je ne sais pas comment je vais réparer les choses.

— Explique-toi, demanda le jeune homme, étonné.

— Je me suis présentée chez moi dans mes nouveaux vêtements et j'ai remis l'enveloppe avec ma paie et le montant supplémentaire à ma mère. Ça n'a pas eu l'effet escompté. Elle m'a même demandé et je la cite : « Léonie St-Martin, ferais-tu de l'argent d'une manière répréhensible ? »

— Elle a pensé que... ?

Théodore n'osa même pas prononcer les mots tant la réaction de la mère de Léonie le désarmait.

— Mais tu lui as expliqué, au moins.

— Je n'ai pas été capable de trouver les mots, Théo.

— Je ne comprends pas.

— J'étais là, au milieu de la cuisine défraîchie de notre appartement fade et terne, et rien ne m'est venu en tête, le blanc total. Comment pouvais-je expliquer que moi, Léonie St-Martin, j'aie pu attirer le regard d'un homme aux antipodes de ce que je suis ? Je ne savais comment te décrire, je ne parvenais même pas à te nommer. L'idée même de notre relation m'est apparue absurde tant un écart énorme dans l'échelle sociale nous sépare. J'ai gelé, c'est tout.

— Voyons, Léonie, c'est ridicule, je suis là, j'existe, c'était facile de parler de moi.

— Tu n'as pas grandi dans mon milieu. L'idée qu'un homme comme toi puisse me regarder m'est toujours inconcevable. Comment veux-tu que je l'explique à ma famille ?

— Avec des mots, simplement avec des mots, s'emporta Théodore.

— Ne te fâche pas, ça ne changera rien de rien.

— Mais comment veux-tu que je réagisse ? C'est une réaction stupide. Je te croyais plus intelligente que ça.

— Wooh ! Calme-toi, je ne mérite pas ces remarques. Qu'est-ce qui te prend d'être si méchant soudainement ?

— Je ferais mieux d'aller me coucher, je pars tôt demain.

Théodore se leva, salua Léonie et la laissa sur place, quittant la chambre d'un pas rapide. La pauvre femme de chambre peina à retrouver son souffle, tant son attitude l'avait blessée.

Elle sentit les larmes lui piquer le coin des yeux et elle les balaya d'un geste lent, désarçonnée par ce qui venait de se passer.

* * *

La journée tirait à sa fin lorsque le médecin entra dans la chambre des soins intensifs où reposait William, branché de partout. Après des heures d'attente, Constance et Adèle avaient reçu la permission de venir le voir durant quinze minutes, pas une de plus. Elles attendaient le diagnostic avec impatience, mais le visage neutre du cardiologue fut loin de les rassurer.

— Êtes-vous de la famille ? demanda-t-il.

— Je suis sa fille, Constance.

— Et moi, Adèle, son infirmière depuis que monsieur a fait un AVC.

— J'aimerais avoir de bonnes nouvelles. Malheureusement, ce qui s'est passé aujourd'hui n'est pas de bon augure. Votre père, dit-il en s'adressant à Constance, a fait un infarctus du myocarde massif, ce qu'on appelle dans le langage populaire une crise cardiaque.

— Va-t-il s'en sortir ? demanda Adèle, bien qu'elle sût d'avance la réponse.

— Il est présentement dans le coma, ce qui ne laisse présager rien de bon. Normalement, avec tout ce qu'il a subi dernièrement, il devrait être mort, mais il peut remercier sa bonne constitution.

— Mais pourquoi tout s'est-il détraqué ainsi? demanda Constance. Jusqu'à tout récemment, mon père était l'image même d'un homme en santé.

— Vous avez employé le terme juste, l'image, répondit le docteur. Votre père est l'exemple type des gens qui entrent dans ce service. J'ai lu son dossier. S'il était d'apparence saine, votre père ne faisait pas attention à lui, mangeait sans doute trop, buvait trop, fumait sans doute aussi et devait passer de longues heures au bureau sans faire d'exercice. Un jour, la machine n'en peut plus et elle se désagrége.

Constance hocha la tête en portant la main à sa bouche. Elle ne l'avait pas réalisé jusqu'à maintenant, mais le portrait dressé par le cardiologue était on ne peut plus juste. Plus elle se remémorait de petits détails de leur vie quotidienne, plus il devenait évident que son père était un homme d'excès, même s'il donnait toujours l'impression d'être en contrôle.

Elle prit la main d'Adèle et souhaita que Laetitia parvienne à convaincre Théodore pour qu'ils reviennent au plus vite. En ce moment, tout absorber seule la déséquilibrait, et elle aurait voulu se décharger d'une partie du fardeau sur son frère, et même, à la rigueur, sur Laetitia.

* * *

Lundi matin, tôt, le train démarra de la gare du Palais dans la basse-ville de Québec, en direction de Montréal. Chacun dans sa banquette, Laetitia et Théodore avaient à peine échangé quelques mots, comme s'ils ne voulaient pas briser le silence du wagon, presque désert. En ce moment, Théodore n'avait aucun goût pour la conversation. Il repensait à son

échange avec Léonie, la veille, et il s'en voulait à mort. Il comprenait maintenant qu'il s'était déchargé de la colère et la frustration occasionnée par l'arrivée inopinée de Laetitia sur celle qui n'avait absolument rien à voir avec cette histoire. Il se serait tapé la tête sur les murs, tellement il se trouvait imbécile d'avoir agi ainsi.

En venant à Québec, Laetitia ramenait Théodore dans une vie qu'il avait souhaité mettre de côté en s'éloignant de Montréal. Le retour à la réalité s'accompagnait d'une dose d'amertume dont la pauvre Léonie avait fait les frais.

De son côté, Laetitia cherchait un moyen d'entamer une conversation sérieuse, pour en savoir un peu plus sur les dispositions testamentaires de son mari. Chaque jour passé dans l'incertitude augmentait son niveau de nervosité.

— Tu dois te préparer au pire, lança-t-elle de but en blanc. Ton père n'a peut-être pas survécu à ce mauvais coup du sort.

Théodore ne répondit pas, se contentant de regarder défiler le paysage par la fenêtre.

— En attendant, il faut continuer à s'occuper de la maison, payer les employés et tout, et tout. J'ignore si les fonds seront suffisants et ce qui arrivera par la suite.

— De quoi parlez-vous ? demanda Théodore tout en continuant d'admirer l'extérieur.

— C'est pourtant simple, j'essaie d'être prévoyante, de penser à l'après-William. Sa compagnie est présentement

dirigée par son vice-président, mais il faudra sans doute songer à la vendre. Tu dois sûrement être au courant de ses dernières volontés, inscrites dans son testament.

— Pour l’instant, il n’est pas encore mort et je ne sais rien de ses dispositions testamentaires.

— Voyons, c’est impossible, tu es l’aîné.

— Il n’y a que ça qui vous intéresse, n’est-ce pas ? Combien d’argent toucherez-vous à la mort de mon père ? Vous êtes vraiment un vampire.

— Laisse-toi aller, mon garçon ! Déverse ton fiel sur la méchante Laetitia, si ça te fait du bien.

— Je n’ai pas beaucoup de souvenirs de vous, mais le peu que j’ai n’est pas à votre avantage. Heureusement qu’il y a eu Micheline.

Laetitia se pencha vers Théodore jusqu’à n’être qu’à quelques pouces de son visage. Toute expression de bienveillance avait disparu de ses traits.

— Tes souvenirs sont sélectifs, mon cher Théodore. Laisse-moi les rafraîchir. Oui, j’avais un caractère peu avenant, mais on ne m’a jamais montré à aimer, c’est comme ça. J’ai cru que William changerait tout ça, qu’il serait mon prince charmant. J’en ai été quitte pour une méchante déconvenue. Si tu penses qu’au contraire de moi, il a été un modèle de bienveillance, laisse-moi te ramener sur terre. Cet homme n’a cessé de me rabaisser, de m’humilier, de m’empêcher d’exercer mon autorité parentale. Pendant des années, il m’a traitée comme une chienne.

— Peut-être le méritiez-vous, lança Théodore, incapable de se retenir.

— Est-ce que je méritais aussi qu'il me frappe et qu'il me force avec violence pour concevoir Constance ?

Théodore resta interdit, frappé par la révélation. Il avait oublié qu'il y a toujours deux côtés à une médaille.

— Pourquoi crois-tu, continua Laetitia, que je me sois engloutie dans les ténèbres de la démence, à la naissance de ta sœur ? Parce que William m'a violée, moi, sa propre femme. Je n'ai eu que ces images en tête durant toute ma grossesse. Je ne parvenais pas à oublier. Jamais je n'avais été victime de violence avant ce mariage. Alors quand Constance est venue au monde, j'ai perdu pied et sombré dans la folie. J'ai combattu durant des années pour me sortir de ce cloaque et j'y suis arrivée. Quand la guerre s'est terminée, j'étais quelqu'un de différent, plus solide, et crois-le ou non, je n'avais plus rien de cette femme acariâtre que tu as connue. Pourtant, à mon retour au Canada, William m'a traitée de la même manière qu'avant mon départ, avec rudesse et mépris.

Le jeune homme, la bouche ouverte, ne trouva rien à répliquer. Il avait cru avoir tout dit à Léonie quand il avait parlé de sa famille dysfonctionnelle, mais c'était encore pire que ce qu'il avait raconté. Il secoua la tête avant de s'adresser à Laetitia :

— Je n'avais aucune connaissance de ces faits, balbutia-t-il. Mais puisqu'on ne peut changer le passé, la seule chose importante pour moi, c'est le dommage que pourrait causer cette révélation à Constance. Je vous demande donc de jurer de ne pas lui en parler.

— Je n'en ai jamais eu l'intention.

— Jurez-le-moi quand même.

— Je le jure !

— Maintenant, ne me parlez plus, jusqu'à ce que nous soyons à Montréal.

* * *

Perdue dans ses réflexions, Léonie avait commencé son service. Un sentiment de tristesse l'enveloppait tout entière depuis les mots durs que lui avait lancés la veille celui à qui elle avait ouvert son cœur. Elle était si mêlée qu'elle se demandait même si elle n'avait pas été victime d'un jeu cruel de la part de Théodore. Avait-il tenté de la séduire, pour ensuite lui balancer des insultes et la laisser tomber ? Toutes les hypothèses s'entremêlaient dans sa tête au point où M^{me} Pellan dut lui servir des remontrances après avoir vérifié une chambre.

— Où avez-vous la tête ce matin, Léonie ? Je ne suis pas habituée à un travail aussi bâclé de votre part.

— Je suis désolée, madame Pellan. Ça ne se reproduira plus.

— J'espère bien.

Quelques consœurs de Léonie remarquèrent aussi qu'elle n'avait pas sa gaieté habituelle et s'inquiétèrent pour elle, lui demandant si tout allait bien. Ici comme dans sa famille, on aimait Léonie. La voir sans entrain affectait ceux qui la connaissaient.

La jeune femme décida de chasser Théodore de ses pensées. Il ne lui apportait rien de bon. Elle souhaita quand même qu'il ait une très bonne explication à son retour, pour justifier son attitude méprisante.

* * *

Constance aurait souhaité retourner à l'hôpital, mais elle s'en sentait incapable, tant les événements de la veille l'avaient bouleversée. L'angoisse lui comprimait le ventre et elle cherchait un support que personne ne pouvait lui donner. Traînant dans la cuisine avec le personnel, elle chipotait dans une assiette bien garnie qu'elle avait à peine entamée. C'est alors qu'un petit miracle se produisit, quelque chose de totalement inattendu qui lui réchauffa le cœur. Le valet de son père, qui était aussi malheureux que Constance, vint la voir pour lui dire que quelqu'un souhaitait lui parler au téléphone.

— Pourtant, je ne l'ai pas entendu sonner, lui répondit Constance.

— Venez, ça va vous faire du bien, répondit l'homme en lui prenant la main.

Une fois devant l'appareil, elle prit le combiné qui reposait sur la table.

— Allô !

— Bonjour, Constance. Comment vas-tu et comment va ton père ?

— Micheline! cria-t-elle. Si tu savais comme je suis heureuse d'entendre ta voix! Où es-tu, que fais-tu? Pourquoi ne reviens-tu pas à la maison? J'aurais tellement besoin de toi en ce moment!

— Je ne peux pas. J'ai signé une entente avec votre mère m'interdisant de remettre les pieds dans la maison.

— Voyons, c'est ridicule.

— Peut-être, mais j'ai signé. Je profite de son absence pour te parler.

— Comment sais-tu qu'elle n'est pas ici?

— J'ai encore des amis dans cette maison où j'ai longtemps vécu. C'est d'ailleurs l'un d'entre eux qui m'a téléphoné pour que je te parle.

Constance sentit les larmes lui venir aux yeux et elle remercia en silence Samuel, le valet de son père, pour ce geste.

— J'ai peur, Micheline, mon père ne s'en sortira peut-être pas, cette fois.

— Je suis si triste pour lui, pour toi et pour Théodore. Comment va-t-il?

— Je l'ignore. Il s'est poussé à Québec il y a plusieurs semaines de ça. Il croyait que tu pouvais t'être réfugiée chez ta sœur, Solange, et il n'en pouvait plus de la cohabitation avec... cette femme. Au moins, elle a fait une bonne action en allant le chercher. J'espère qu'elle le ramènera pour que je lui dise tout le mal que je pense de lui.

Micheline soupira.

— Il a fait ce voyage pour rien, je n'ai jamais quitté Montréal, j'habite un petit appartement sur la rue Sainte-Catherine. Après mon départ de votre maison, je me suis isolée durant des semaines, tellement j'étais malheureuse, mais passons. J'aimerais tant être là pour m'occuper de vous ! Tout ça n'aurait pas dû arriver, mais Laetitia a un chic pour tout embrouiller sur son passage. Mais bon, toi et ton frère devez être forts, maintenant. Vous passez un dur moment, mais il n'en sera pas toujours ainsi.

La jeune Mackay étouffa un sanglot. Elle aurait tout donné pour pouvoir serrer dans ses bras celle qui avait fait office de mère depuis son enfance. Surtout qu'elle se sentait si seule et abandonnée depuis le départ de Théodore.

— Tu as sans doute raison, murmura Constance dans l'appareil. Mais c'est si difficile de vivre ainsi et je ne vois pas quand ça pourra s'améliorer.

— Aie confiance en la vie et la Providence, et ne désespère pas, Constance. Tout ne peut pas toujours aller mal. Je vais rester en contact avec toi. De ton côté, tu peux toujours demander mon numéro à Samuel, mais sois prudente en m'appelant. À bientôt.

Elles se dirent au revoir, retenant leurs larmes de peine et de misère. Constance raccrocha et monta dans sa chambre où elle se laissa tomber sur son lit. Quand ce cauchemar prendrait-il fin ?

Un taxi s'arrêta devant le domicile de la rue des Pins, et Théodore revit sa maison avec un petit pincement au cœur. Elle était synonyme d'autant de mauvais souvenirs que de bons.

Constance entendit la porte d'entrée ouvrir et elle sortit de sa chambre pour vérifier si c'était bien son frère qui arrivait, dans l'intention de l'accabler d'injures. Pourtant, quand elle le vit du haut de l'escalier, toute sa colère disparut. Elle cria son nom, descendit les marches à toute allure et se précipita dans ses bras.